

# TEMPLON

ii

CLAUDE VIALLAT

LA LIBRE BELGIQUE, 6 septembre 2023

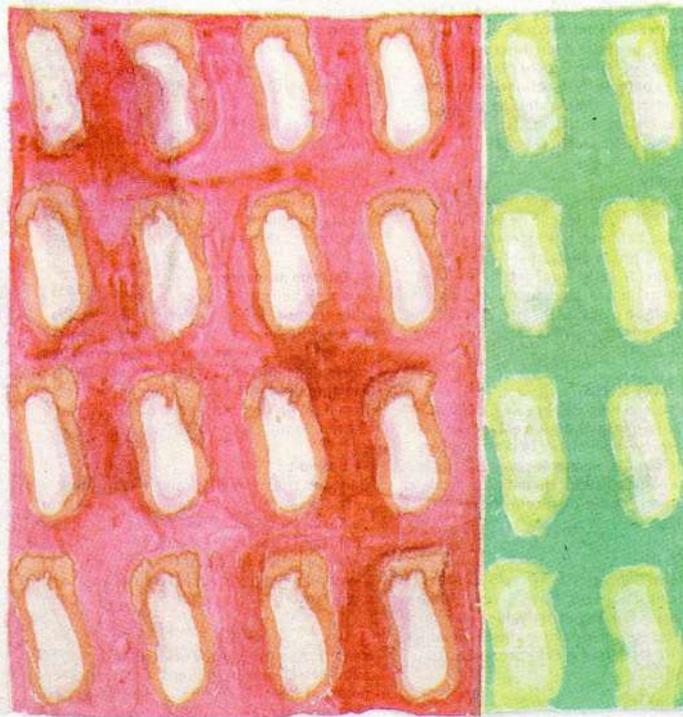
## Les surfaces souveraines de Claude Viallat

Fidèle à sa forme-signature, Claude Viallat (87 ans) poursuit son exploration des limites de la peinture abstraite.

★★★★ Claude Viallat. **Quelques pas de côté** Peinture OÙ Templon Bruxelles, 13a Rue Veydt, 1060 Saint-Gilles **Quand** Jusqu'au 4 novembre, du mardi au samedi de 11h à 18h.

Figure majeure du groupe avant-gardiste Supports/Surfaces dans les années 1970, Claude Viallat poursuit depuis plus de cinquante ans son exploration des limites de la

*“Le support le plus étonnant? J’ai un jour peint sur une toile de tente de Bédouin d’Israël.”*



Claude Viallat, Sans titre n°194, 2023, acrylique sur tissu, 196 × 177 cm.

*“Travailler son travail! Tout l’art est de déterminer ce qui lui appartient – son travail – et ce qu’il emprunte. Il doit faire le tri et avoir à l’esprit que tout est dans la modification.”*

Claude Viallat

Un conseil à un jeune artiste.

peinture abstraite. Sa marque de fabrique? Une forme-signature qu’il décline, avec une fidélité absolue, sur une très large variété de supports évoluant librement, car dispensés de châssis, à travers l’espace.

Installée avec soin par Claude Viallat, la mise en scène dynamique de l’exposition pourrait constituer une œuvre en elle-même. L’artiste juxtapose les toiles, ménageant des dialogues entre des textures et des imprimés inattendus. Aussi, l’accrochage baigné de lumière exprime à merveille la volonté de travailler tant le lien à l’architecture que le rapport de toile à toile. Parcourant l’espace principal à ses côtés, le peintre nous rappelle la nécessité de réserver aux vides autant d’importance qu’aux œuvres, les deux communiquant dans un va-et-vient permanent.

### Des tissus inattendus, chamarrés ou dépouillés

Première leçon, le support va donner le ton. Il impose son format et sa couleur sans la moindre intervention de l’artiste. Mieux! Tous ces tissus viennent à lui: bigarrés, inattendus, chamarrés ou dépouillés, ils sont pour l’écrasante majorité offerts à l’artiste. Nous croisons ici des draps de lit, des housses d’oreillers, des toiles de parasol, des tissus plus denses, mais aussi de beaux fragments d’étoffes précieuses figurant de larges imprimés, rebuts magnifiques de l’industrie de la mode.

Quant à connaître le support le plus inattendu qui lui aurait été donné, l’artiste comble notre curiosité: *“Le support le plus étonnant? J’ai un jour peint sur une toile de tente de Bédouin d’Israël. Je n’arrivais pas à la colorer tant la laine de chameau pompait des kilos et des kilos de couleurs.”*

Si le support est le point de départ, la couleur pourrait être la ligne d’arrivée. En fonction de la qualité du tissu et de la liquidité de la couleur, le mariage est toujours différent et le résultat surprenant. L’union des deux matières dépend de l’épaisseur, de la densité du premier mais aussi de la fluidité, de l’onctuosité de la seconde. Les gestes se répètent mais l’interaction peut être d’une variété inouïe. Le support reste le maître: il peut refuser la couleur, l’absorber plus que de raison, la diffuser largement... Soulignons au passage que ces toiles sont recto verso. Le travail d’un côté donne l’image de l’autre.

Les œuvres de Claude Viallat nous apparaissent comme des territoires aussi sensibles que sensuels. Sentiment renforcé lorsque nous reconnaissons un drap de lit, une taie d’oreiller... Soit des tissus qui entretiennent avec le corps, la peau, un rapport tout à fait singulier, une aura d’intimité.

### Entreprise de démystification

Généralement, un peintre prévoit le résultat qu’il veut obtenir. Claude Viallat s’inscrit à contre-courant: il ne prévoit rien, acceptant tout ce qui lui arrive. Dans cet état d’esprit, chaque toile est une surprise. Même de la touche finale, Viallat ne décide pas: *“C’est la couleur qui me chasse de la toile, elle me met dehors. C’est à ce moment que je sais que l’œuvre est finie.”*

Interrogé sur sa réception d’une œuvre ter-

# TEMPLON

## ii

### CLAUDE VIALLAT

La Libre Belgique, 6 septembre 2023

minée, et l'éventualité de supprimer celles qui ne répondraient pas à ses exigences, Claude Viallat nous répond: "Non, je ne jette jamais une œuvre. Je suis un peintre heureux car je suis toujours satisfait. La peinture ne me déçoit jamais pour la simple raison que je n'attends rien au départ. J'accepte tout. Si le tissu est abîmé, il reste abîmé. Je l'emploie tel qu'il est, ça fait partie des règles du jeu. J'ai toujours essayé de tourner le négatif en positif."

L'idée de désacralisation est plurielle et centrale. Claude Viallat confirme: "Je souhaite que la toile se démystifie de la manière la plus évidente." Ce processus passe en premier lieu par le *modus operandi*: l'artiste pose la toile au sol, marche sur sa surface pour y déposer ses empreintes, ses couleurs. Cette opération inscrit notre artiste dans l'héritage d'un Jackson Pollock (quoique l'Américain réalisa ses *drippings* les pieds campés en dehors de la toile).

#### Sans châssis, sans signature, sans titre

Une autre façon de descendre la toile de son piédestal fut de la priver, ou de la libérer, d'un châssis qui contraint et emprisonne. Aussi, nous l'évoquions plus haut, l'artiste envisage nombre de ses réalisations comme des œuvres recto verso, ou pouvant même être pivotées. Une autre façon de les démystifier, de laisser au propriétaire l'occasion de se les approprier.

C'est notamment l'une des raisons qui conduit le peintre à ne jamais signer ses œuvres: "Signer, c'est déjà donner un sens", nous rappelle-t-il. Même logique pour ses intitulés réduits à des *Sans titre*.

Et que dire de cette forme-signature qui revient inlassablement? Peut-être était-ce par là qu'il eût fallu commencer? Evoquant vaguement une éponge ou un osselet, ce motif aléatoire est né d'une manipulation hasardeuse en 1966. En synthèse, elle résulte de l'action de l'eau de javel sur un morceau de mousse polyuréthane. Une fois adoptée, cette forme – magma assez indéfinissable – deviendra la première complice, indissociable, de l'artiste: "C'est tout un cheminement avec cette forme, en acceptant tous les aléas qui me sont donnés et qu'elle me donne. Il y a eu des périodes où cette forme était affirmée, voire suraffirmée. D'autres où elle devenait encombrante et j'essayais de la déliter."

Inlassablement répétée, elle s'impose rapidement comme une marque de fabrique qui persiste, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre.

#### Œuvre-synthèse

Pièce phare de l'accrochage bruxellois: *Sans titre n°336*. On y observe les dominantes rouge et noir qui reflètent celles de l'accrochage. Le peintre a employé un tissu provenant de la haute couture imprimé avec un motif floral. Cette œuvre peut être pivotée et présentée dans trois positions différentes. Seule obligation: qu'au moins une des formes iconiques se retrouve avec sa "petite corne" en haut à droite. Dès l'instant où l'une d'entre elles est placée dans cette position, l'œuvre peut subir la rotation.

Autre élément caractéristique, *Sans titre n°336* réunit plusieurs fragments d'étoffes. Claude Viallat insiste: "Mes associations de tissus se font de manière très spontanée. Je cherche seulement à constituer une surface convenable avec les morceaux dont je dispose, tels qu'ils sont." **Gwennaëlle Gribaumont**



Claude Viallat, Sans titre n°336, 2022, acrylique sur montage de tissus, 156 x 116 cm.

#### Bio express

Claude Viallat est né en 1936 à Nîmes, où il vit et travaille aujourd'hui. Il a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles dans des institutions de premier plan. En 1988, il a représenté la France à la 43e Biennale de Venise en Italie. Son œuvre est présente dans plus d'une cinquantaine de collections publiques en France et à l'étranger dont celles du Musée d'Art Moderne de Paris, du Centre Pompidou et du MoMA. Sa ville natale lui consacrera pour la première fois une importante

rétrospective au Carré d'Art – Musée d'Art Contemporain à partir du 27 octobre. Elle a par ailleurs annoncé l'ouverture d'une fondation Claude Viallat dans l'ancienne Chapelle Saint Joseph dont le chantier a été confié à l'architecte Jean-Michel Willmotte. Ouverture prévue fin 2025. Enfin, soulignons que cet accrochage est le 11e de l'artiste chez Daniel Templon, galeriste qui le représente depuis 1999 et avec lequel il collabore depuis 1972. **GwB**